

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: LAncaster 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Les accidents du travail

Les décisions de la Commission sont-elles finales ?

Une des principales raisons pour lesquelles le Travail Organisé réclamait depuis des années une nouvelle loi de réparation des accidents du travail était de faire disparaître la litigieuse avec tout son cortège de frais onéreux, l'ouvrier étant incapable la plupart du temps de porter sa cause en appel, tandis que les puissantes compagnies pouvaient le traîner de cour en cour, il jouait donc le rôle du pot de terre contre le pot de fer; on estimait qu'avec la nomination d'une commission indépendante dont les décisions seraient finales et sans appel, ce but serait atteint. Il semble qu'il n'en est rien si l'on se base sur la décision qui vient de rendre le juge Fabre Survever et que nous avons publiée dans notre dernier numéro.

D'après ce jugement, on pourrait en appeler des décisions de la Commission lorsqu'on croit que cette dernière a outrepassé ses pouvoirs. Pourtant, l'article 29 de la loi que nous reproduisons ici semble bien clair, car voici ce qu'il dit:

"ART. 29. 1. Les décisions de la commission dont la révision n'a pas été demandée suivant l'article 25 de la présente loi, et celles qui ont été rendues en vertu du même article, sont DÉFINITIVES ET SANS APPEL.

2. Les jugements homologuant la décision de la commission sont également DÉFINITIFS ET SANS APPEL.

3. Aucun recours par voie de certiorari, de prohibition, d'injonction ou de mandamus ne peut être exercé contre les procédures et la décision de la commission ni contre la Cour supérieure homologuant lesdites décisions."

Nous voilà donc dans un joli imbroglio: d'un côté, la loi dit que les décisions de la Commission sont sans appel; d'un autre côté, un juge de la Cour supérieure prétend que, dans certains cas, on peut en appeler. Qui a tort? Qui a raison? La situation se complique du fait que l'article 28 stipule que "sur requête sommaire de la Commission ou de toute autre partie intéressée la Cour PEUT (?) homologuer la décision, laquelle devient alors exécutoire comme tout autre jugement". Le juge Fabre Survever soutient que, comme la loi dit simplement que la Cour "PEUT" homologuer et non "DOIT", un juge n'est pas obligé de le faire, mais qu'il a le pouvoir de renvoyer la requête s'il juge que la Commission a outrepassé ses pouvoirs. Le juge en chef de la Cour supérieure, l'honorable F.-X. Lemieux, n'est pas entièrement de l'opinion de son collègue, il reconnaît que la Cour ne peut pas, sans aucune preuve au dossier, homologuer une décision de la Commission, toutefois il est d'opinion que la Cour devrait homologuer ces décisions "en maintenant que la décision a été rendue selon la preuve que la Commission avait devant elle, c'est-à-dire dans les limites de sa juridiction".

Voici donc deux juges éminents, qui diffèrent totalement d'opinion sur un texte de loi qui paraît bien clair aux profanes. Qui aura le dernier mot dans ce dilemme? Il paraîtrait que l'hon. M. Taschereau, le procureur général, a l'intention de pousser la chose au bout et de faire décider par les plus hauts tribunaux que personne ne peut en appeler des décisions de la Commission, mais tout cela prendra du temps et que devient l'accidenté ou ses dépendants en attendant que décision soit rendue? C'est lui qui écope, encore une fois.

Nous restons convaincus que toutes ces difficultés auraient pu être évitées si on avait supprimé entièrement les intermédiaires dont l'intérêt personnel sera toujours un obstacle à la bonne opération d'une loi de réparation des accidents du travail.

Qui a intérêt à susciter des difficultés et à contester les décisions de la Commission? Ceux à qui ces décisions font délier les cordons de leur bourse, en l'occurrence les industriels qui sont autorisés à faire leur propre service d'assurance ainsi que les compagnies qui en font un commerce et qui naturellement en attendent des profits très légitimes d'ailleurs; comme les uns et les autres sont visés par les décisions de la Commission et que le jugement du juge Survever ouvre pratiquement la porte à la litigieuse, il est à craindre qu'ils n'en profitent pour en appeler des décisions de la Commission et tout le bien qu'on avait le droit d'espérer de la nouvelle loi des accidents du travail s'en ira à vau-l'eau.

Les ouvriers organisés, par la voix de leurs représentants attirés, ont déclaré que quoique cette loi était loin d'être ce qu'ils avaient espéré obtenir ils étaient prêts à en faire un essai loyal, ils ont prouvé depuis leur sincérité en l'appuyant de toutes leurs forces et en secondant les efforts de la Commission pour l'appliquer impartialement. Peut-on en dire autant des autres parties intéressées? C'est difficile. N'avons-nous pas vu, depuis que cette loi est en vigueur, nombre de patrons — les grandes compagnies surtout — exiger que leurs ouvriers subissent un examen médical avant d'être embauchés, n'ont-ils pas fixé une limite d'âge d'emploi variant de 40 à 45 ans, privant ainsi nombre de pères de famille de leurs moyens de subsistance, et ne donnent-ils pas la préférence à des jeunes gens sans charge de famille; tout cela sous le prétexte de faire du paternalisme et de garantir à leurs ouvriers une assurance de \$1,000 généralement à la mort? Certains paient les primes entièrement tandis que d'autres en font payer une partie par leurs employés. Mais, sous un système comme sous l'autre, l'ouvrier n'y gagne pas grand chose car s'il quitte son emploi il perd son assurance quoique dans certains cas il lui est loisible de la maintenir en continuant à payer les primes, non pas au taux payé par son patron mais à un taux exorbitant presque toujours au-dessus de ses moyens. L'assurance-groupe patronale a pour but final de détacher l'ouvrier des organisations de métier et d'en faire l'esclave de son patron pour la raison bien simple que l'ouvrier, léuré par cette alléchante assurance de \$1,000 à la mort, craint de revendiquer ses droits et perd en augmentations de salaire la prime d'assurance que son patron paie pour lui. C'est donc l'ouvrier qui est le perdant de quelque côté que l'on tourne la question.

Nous voulons bien croire que les patrons qui font leur propre service d'assurance paient, dans la plupart des cas, les indemnités fixées par la loi, sans rechigner, mais il y a toujours un danger dans le fait qu'une entente peut intervenir entre l'employeur-assureur et l'accidenté ou ses ayants-droit qui doit être conforme à la loi et que la Commission a le pouvoir de la désapprouver dans les dix jours — sans cela cette entente est réputée approuvée par elle — mais une fois ce délai passé, qui garantit à la Commission que cette entente est bien suivie à la lettre? Elle n'a certainement pas le service d'inspecteurs à sa disposition pour contrôler tous les cas et trop d'ouvriers ignorent leurs droits pour pouvoir protester efficacement.

Les compagnies d'assurance ont-elles donné à la nouvelle loi leur appui loyal? Il nous est permis d'en douter, si nous nous basons sur la désinvolture avec laquelle certaines d'entre elles traitent les accidentés: on les fait attendre des heures et des heures avant d'écouter leurs réclamations, on ne se gêne pas pour les faire revenir de jour en jour pour toucher leur indemnité, finalement on la leur donne comme si c'était une aumône qu'on leur faisait. On nous a cité des cas de marchandage capacité permanente, surtout quand il ne s'agit pas de la perte d'un membre mais seulement de son usage ou de lésions internes. Ce que les ouvriers organisés voulaient, c'était une loi qui supprimerait le marchandage. Il se pratique peut-être moins qu'auparavant mais d'une manière plus dangereuse parce que l'ouvrier est laissé à sa propre initiative tandis que sous l'ancienne loi son avocat prenait sa défense et exigeait toujours plus qu'il ne s'attendait d'avoir, quitte à se rattraper ensuite quand il réussissait.

LE THÉ "SALADA"

Histoire de singe

On a dit du singe que c'était un homme dégénéré, ce qui contredit la théorie de Darwin, à savoir que l'homme est un singe perfectionné. Vous déciderez par vous-même laquelle des deux hypothèses est la meilleure. Une gonzon de son petit nom Jeannette qui s'était enfuie du jardin zoologique du Parc Dominion a pris la poudre d'escampette de nouveau, alors que devenue la propriété d'un M. Bélanger, elle trouvait à redire sans doute sur le nouveau sort qui lui était fait. Aussi, pourquoi l'a-t-on contrainte à s'attacher à un nouveau maître, elle qui voulait le grand air et la liberté? Vous me direz que cela se pratique couramment dans le meilleur des mondes. On attrape une jeune fille qui vient de s'échapper de l'école et du pensionnat et on la vend pour le plus haut prix qu'on peut trouver à quelque amateur qui en ornera sa maison ou la fera servir à différents usages qu'on connaît. La jeune fille se prête à cette combinaison et subit son seigneur et maître. La guenon qui n'avait pas les compensations qu'on offre à celle-ci s'est fait ce petit raisonnement: Je ne me suis pas échappée de ma cage pour venir habiter une maison sans soleil, je n'ai pas déserté ce séjour enchanté où la nuit n'existe pas pour être murée dans un tombeau. Si j'ai fui la société de

ces bêtes qui n'avaient qu'un défaut, celui d'être apprivoisées, c'est n'était pas pour vivre au milieu des hommes. J'aime encore mieux le tapage infernal du jazz que le verbiage des commerces de la rue. Les singes, pensait-elle, ne vivent pas que de bananes et de noix, mais d'illusions et de rêves. Les guenons ont cela de commun avec certaines femmes, c'est qu'elles n'apprécient la valeur d'un bien que lorsqu'elles en sont privées.

Confinée dans l'appartement de M. Bélanger qui lui faisait l'effet d'une geôle, elle regrettait amèrement sa folle escapade. On se lasse de tout, même de chasser ses poux et de les croquer comme des grains d'avis.

Dans un cercle de lumières mouvantes, des hommes qui avaient parfois un ressemblance frappante avec des oranges-outangs s'arrêtaient devant sa cage et lui offraient des arachides, des patates frites, des bonbons et des beignes. Les gamins la taquinaient bien un peu, mais elle se vengeait d'un coup de griffe: "Plus on est de fous, plus on rit, plus on est de malheureux, plus on prend plaisir à pleurer."

Il y avait d'autres exotiques comme elle au Parc Dominion et dans un langage incompris du vulgaire, on échangeait des confidences. Comme notre grand-mère Eve, elle se remémorait les délices du paradis perdu. Aussi, ne songait-elle qu'à prendre la clef des champs. Un bon jour que la fenêtre était ouverte, le parfum de la montagne en fleurs vint caresser son sens olfactif. Ses narines frissonnèrent, son cœur battit plus vite, car devant ses yeux clignotants une vision avait passé, celle de la forêt natale. Les parfums sont suggestifs et évocateurs, l'odeur du lilas évoque l'image du printemps et celle du miel, les champs de sarrasin où l'abeille vient butiner. Un moucheron retrouvé au fond d'un tiroir encore pénétré d'une vague senteur de roses mortes ressuscita pour la joie de voter coeur un passé évanoui.

Durée du travail en Grande-Bretagne

Le dernier rapport du chef de l'Inspection du Travail de la Grande-Bretagne peut être considéré comme reflétant la situation véritable de l'industrie britannique en ce qui concerne la durée du travail; voici ce qu'il en dit:

"De tous les coins du pays ainsi que de l'Ecosse nous venions des rapports montrant que la semaine de travail de 48 heures reste la semaine de base, mais que 52 et même 54 heures sont parfois pendant les périodes de presse, non à cause d'une tendance à prolonger la durée du travail, mais parce que la coutume a toujours été ainsi, excepté en

temps de crise aiguë. La durée du travail est même plus longue dans quelques industries.

C'est l'irrégularité du travail dans un grand nombre d'industries qui est le plus grand obstacle à la semaine de travail ininterrompue de 48 heures. La coutume pratiquée dans les villes du centre d'accorder aux ouvriers une heure et quart à une heure et demie pour aller prendre le repas du midi chez 52 et même 54 heures sont parfois pendant les périodes de presse, non à cause d'une tendance à prolonger la durée du travail, mais parce que la coutume a toujours été ainsi, excepté en

Jeannette encore plus près de la nature que nous, fut incapable de résister à l'appel de la terre et des grands bois dont les branches flexibles avaient été son berceau et sa première balançoire. En deux bonds, elle avait sauté par la fenêtre sur un érable tout près, puis sur un toit et rejoignit ainsi le parc Lafontaine dont elle lui-mêmes les rafraîchissantes émanations. Elle retrouva là des plantes qu'elle reconnaissait et des oiseaux dont la vue avait émerveillé son enfance et d'autres avec qui elle serait ravie de faire connaissance. Elle fit un clin d'oeil amical aux ours qui grignotaient du pain sec, salua les canards qui firent coin! coin! en l'apercevant, envoya du bout des griffes un baiser à l'un de ses pays accroché par la queue à l'un des barreaux qui traversaient sa prison, tourna une grimace au paon qui étalait sa queue multicolore. Tout émue la guenon contemplant sa mimique amusante dans le petit lac avec l'idée de prendre un bon bain régénérant, quand elle aperçut une ombre noire qui planait sur elle comme un oiseau de proie, en même temps une main solide l'attrapait par la queue pour lui faire faire une tournoisette dans l'air. Elle vit alors sur le pectoral bombé d'un colosse, deux rangées de boutons jaunes d'un éclat plus dur que celui des pissenlits. Elle jeta des griffes et des dents pour échapper à cette poigne de fer, mais inutilement. Comme s'ils étaient sortis de terre, elle fut

entourée d'une légion d'hommes monumentaux qui s'alignèrent devant elle sous le commandement de leur chef. A l'instant, une voiture, qu'on appelle le panier à salade, l'on ne sait pourquoi, car les bêtes qu'on y apercevait toutes frisées qu'elles étaient, ne ressemblaient guère à des laitiues. On s'approcha, jeta la pauvre Jeannette toute tremblante parmi des femmes qui poussèrent des cris aigus en l'apercevant; une tomba les quatre fers en l'air dans le fond de la voiture, toutes seraient leurs jupes autour de leurs jambes... Jeannette se contenta de déchiqeter quelques chapeaux et d'arracher les boutons qui pendaient par un fil après les corsages déchirés...

La pauvre guenon gît maintenant sur la paille humide d'un cachot en attendant la sentence qu'onindra contre elle certainement. Elle devra réintégrer le domicile d'un maître quel-elle n'a ni choisi ni voulu, a belle nature la réclame et il lui faudra vivre et mourir en des pièces étroites enfumées, tourner dans le cercle odieux des mortels qui ont perverti leur instinct.

— Et voilà ce qu'ils appellent la civilisation, gemit la pauvre Jeannette, et l'homme se croit un animal raisonnable, ô aberration! Il est impossible que ces êtres stupides descendent de nous, comme ils s'en font gloire, pour ma part je nie et renie cette parenté. Les hommes sont vantards et menteurs.

JULIEN SAINT-MICHEL

SOCIUS.

NOUVEAU MODE D'EXAMEN DES CAUSES D'ACCIDENT

L'Industrial Safety News, l'organe trimestriel de l'Association de la Nouvelle-Ecosse pour la prévention des accidents du travail, mentionne en l'approuvant, un nouveau mode d'examen de la statistique des accidents du travail. Dans un travail récent, M. H. W. Heinrich, de la Travelers' Insurance Company, l'initiateur de la nouvelle méthode, émet la théorie que l'étude des accidents bénins est susceptible d'aboutir à des résultats beaucoup plus fructueux que celle des accidents graves et mortels, lesquels forment actuellement le fond de toutes les comparaisons statistiques.

"Des investigations — dit-il — ont prouvé la modicité de la proportion de 10 à 1 entre les accidents sans suites graves, d'une part, et ceux avec suites graves, de l'autre. De plus, il a été établi que la proportion des accidents bénins aux accidents graves est de 29 à 1. Donc, sur une moyenne de 330 accidents, 300 n'ont pas de suites graves, 29 ont des suites bénignes et le dernier seul a des suites graves ou provoque une perte de temps. Les statisticiens se sont bornés jusqu'ici à analyser l'unique accident grave sur les 330, sans presque jamais se préoccuper des 29 accidents bénins, pour ne point parler des 300 autres accidents, dont ils ne tiennent aucunement compte".

M. Heinrich donne ensuite sur plusieurs accidents typiques des détails qui fournissent la preuve écrasante de l'erreur de la théorie qui voudrait mettre les accidents graves ou majeurs à la base de la prévention. La nouvelle théorie revient à ceci: les causes des accidents bénins et celles des accidents graves, en faisant disparaître les causes des accidents bénins et sans suites graves, l'on préviendrait du coup les accidents graves. Puisque l'unique accident grave sur les 330 peut arriver avant ou après tous les autres, ou encore se produire n'importe quand, il est évident que le remède indiqué consiste à étudier tous les accidents indistinctement. "C'est en donnant cette base à la prévention que l'on apportera la solution la plus rapide au problème des accidents du travail, lequel se confond ainsi plus intimement avec la routine de la prévention et provoque la responsabilité des chefs".

L'Association de la Nouvelle-Ecosse pour la prévention des accidents du travail recommande aux employeurs de la province d'examiner sérieusement la nouvelle méthode d'examen des accidents.

LA SECURITE EN COLOMBIE BRITANNIQUE

La Ligue de Sécurité de la Colombie britannique a mené dernièrement une campagne spéciale de sécurité pour tenter de réduire le nombre des accidents du travail et de la circulation dans la province. Les écoles publiques et les églises ont parlé de la prévention des accidents, et différends employeurs ont déployé des efforts spéciaux pour faire connaître les règles de la sécurité. Dans les voitures de la British Columbia Electric Railway Company, des orateurs publics ont parlé de la prévention aux voyageurs.

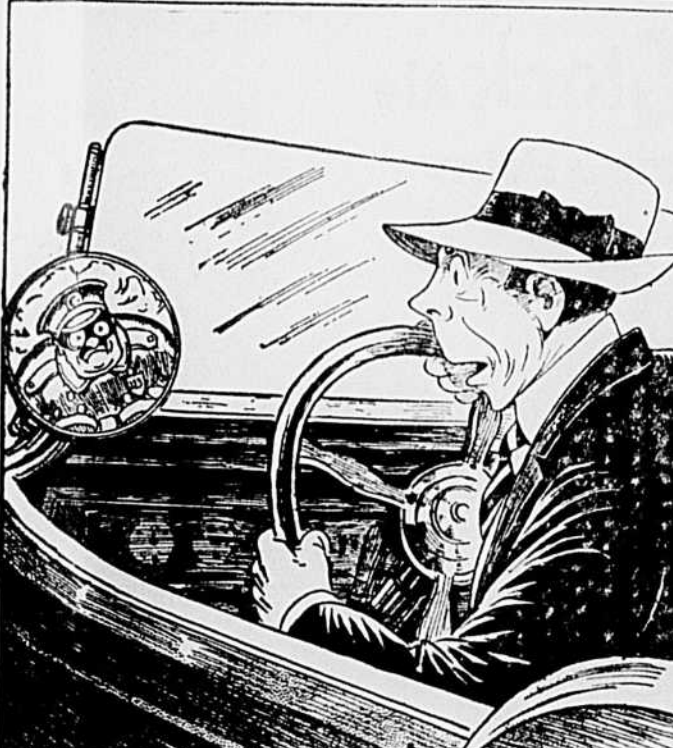
T'a pas ?



T'AS PAS DÉJÀ ÉPROUVÉ LE DESIR D'APPUYER UN PEU PLUS FORT SUR L'ACCELERATEUR, UN JOUR QUE TU TE TROUVAIS SUR UNE BELLE ROUTE BIEN DROITE, SANS UN SEUL AUTO EN VUE...



LE VÉLOMÈTRE RÉPOND INSTANTANÉMENT ET TE VOILÀ BIEN TÔT FILANT TES 45 À L'HEURE. GRISE PAR LA VITESSE, TU ACCELERES ENCORE À 50 ET JUSTE COMME TU COMMENCES À TROUVER LA VIE BELLE...



VOILÀ CE QUE TU APÉRÇOIS TOUT À COUP DANS TON MIROIR RÉTROVISEUR — ET TU EN ES POUR TES \$25 DE FRAIS.



T'AS PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE POUR TE RENNETTIER UNE DUNE FORTE ÉMOTION?

dites simplement —

"Bière Black Horse Dawes s.v.p."/>

Le Coin des Unions locales

LIGUE DE L'ETIQUETTE

La Ligue de l'Étiquette unioniste s'est donnée un nouveau président, en remplacement de M. A. Loiseau, démissionnaire pour cause de santé. Le nouveau président est M. Réal Lapointe, qui représente le local 249 des tailleurs de cuir, de la B. & S. W. U., et qui présida la séance de la Ligue, mardi soir dernier, à la salle des cordonniers, 1331 Sainte-Catherine est.

Le vice-président en remplacement de M. Lapointe, est le représentant de l'union typographique No 145, M. J. E. Patry.

Le secrétaire, M. Ben Drolet, présente un rapport de la mission dont il avait été chargé de demander une souscription aux unions affiliées, pour la construction du char allégorique. "Jusqu'à date, dit le secrétaire, les unions des cigariers et des typographes, local No 176, ont répondu à l'appel en souscrivant une somme respectable." Le comité qui dirige la construction du superbe char allégorique se compose de MM. Réal Lapointe, président; Ben Drolet, secrétaire; J. A. Lefebvre, J. E. Patry et Joseph Giroux.

L'union des employés barbiens, par l'entremise de son représentant, M. J. A. Lapointe, a soumis la liste officielle des salons de coiffure ayant le privilège du cadre de l'union. La séance s'est ajournée au mardi, 16 juillet.

TAILLEURS DE CUIR

Le local No 249 des tailleurs de cuir de la B. & S. W. U., à sa dernière assemblée, qui était très nombreuse, a initié quatre nouveaux membres. La séance était présidée par M. Ovide Drolet, président. Le comité exécutif fit voter la somme de \$25.00 pour indemnités aux malades.

Le confrère Réal Lapointe, a été élu secrétaire, en remplacement de M. H. Belland, démissionnaire. Une résolution a été adoptée exprimant les condoléances et sympathies des membres et officiers du local, au confrère A. Roy, pour la perte de son vénéré père. Copie de cette résolution a été communiquée au confrère en deuil, ainsi qu'aux journaux pour publication.

— Tu sais, chéri, aujourd'hui, j'ai fait des économies, je n'ai pris qu'un seul taxi... Je l'ai gardé toute la journée...

MESSAGE AUX UNIONS

Le comité spécial chargé d'organiser la Fête du Travail, sous la direction du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, réitère aux unions la présente demande qui leur a été adressée il y a quelques jours de collaborer avec le comité pour assurer le succès complet de cette fête, le premier lundi de septembre.

Dans un message spécial adressé à toutes les unions affiliées au Conseil des Métiers et du Travail, le comité pose plusieurs questions auxquelles les officiers sont priés de répondre au plus vite. Le comité voudrait savoir notamment le nombre approximatif des unions qui prendront part au défilé, dans l'avant-midi; savoir aussi le nombre des chars allégoriques qui suivront dans la procession, le nombre des fanfares, enfin, où en est la vente des billets d'entrée au parc Dominion pour le grand spectacle qui sera organisé dans ce parc, dans l'après-midi. Les détenteurs de billets à vendre sont invités à faire rapport au comité en temps voulu et pas trop tard.

Le comité exhorte les officiers et tous les membres des unions à collaborer franchement et assiduellement pour assurer le succès le plus complet de la fête du travail en 1929.

CHEZ LES CHARPENTIERS

L'élection pour le choix d'un secrétaire du Conseil de district de Montréal, de la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, vient de se terminer avec le résultat suivant: M. Adélaïde Robert, qui occupait temporairement ce poste, depuis la grève, a été élu à une belle majorité.

M. Robert avait déjà été secrétaire du Conseil de district, il y a une dizaine d'années. En le réalisant au même poste, c'est un beau témoignage de confiance, qui vient de lui témoigner les membres des unions affiliées à ce Conseil. Avec nos félicitations, nous adressons à M. Robert nos meilleurs souhaits de succès.

Les souhaits se continuent activement pour l'ouverture de la conférence annuelle du Conseil provincial, des charpentiers-menuisiers, de la Fraternité Unie, qui sera tenue, à Sainte-Anne de Bellevue, les 4, 5 et 6 juillet prochain. La conférence sera présidée par M. Omer Fleury, de Québec, président, assisté de M. Louis Gonthier, de Montréal, secrétaire. On

compte qu'au moins 24 unions locales affiliées à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers dans la province de Québec seront représentées à cette conférence.

L'AGENT D'AFFAIRES DES RELIEURS EN DEUIL

Nous avons appris avec peine le décès qui vient de frapper M. Joseph Pelletier, secrétaire correspondant du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, et agent d'affaires de l'union internationale des relieurs, local No 91, par la mort de sa vénérable mère survenue samedi soir. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis de la famille. Nous offrons à M. Joseph Pelletier, ainsi qu'à son frère M. Évariste Pelletier, maître-relieur, et à toute la famille en deuil, nos profondes condoléances et nos sincères sympathies.

CHEZ LES BARBIERS

Le local No 455 de l'union internationale des compagnons barbiers et coiffeurs d'Amérique tenait son assemblée régulière, mardi soir dernier, au Monument National.

On annonce la visite à Montréal, du 6e vice-président international des barbiers. Un rapport fut soumis à l'assemblée, pour expliquer les raisons de cette visite inattendue.

Les membres sont invités par le secrétaire à régler leurs contributions à l'union, pour éviter des surprises désagréables, en cas d'accident ou de maladie.

CHEZ LES TRAVAILLEURS EN FER

L'association internationale des travailleurs en ponts, fer ornemental et structural vient de terminer son différend qui durait depuis deux semaines avec la Vulcan Steel and Iron Works Co., relativement à une question de salaires. Les employés, qui étaient représentés par M. B. Rose, c. r. se déclarent satisfaits de ce règlement de leurs griefs pour la prochaine saison.

On peut dire facilement que c'est une victoire, car ce différend s'est prolongé à peine le temps d'en revenir à une entente solide.

— Avez-vous mis le thermomètre dans le bain de bébé?

— Pas besoin! Si l'enfant rouge, bain chaud; si enfant bleu, bain trop froid...

MESSE SPECIALE POUR LES EXCURSIONNISTES AUX TROIS-RIVIERES

Les excursionnistes qui accompagneront les membres de l'Union typographique Jacques-Cartier No 145 aux Trois-Rivières dimanche, le 14 juillet prochain, apprendront avec plaisir que cette organisation a obtenu la faveur d'avoir une messe spéciale à l'arrivée du train d'excursion dans cette ville. M. le chanoine François Boulay, V.F., curé de la cathédrale, qui a accueilli cordialement le président de cette union, au cours d'une entrevue, ces jours derniers aux Trois-Rivières, a bien voulu accorder ce privilège aux nombreux excursionnistes qui visiteront la ville historique de Laviolette. Cette messe sera célébrée à 11 heures 30 précises, dans la vaste et magnifique cathédrale de Trois-Rivières.

La construction de ce temple religieux a été commencée en 1854, deux années après la promotion de Mgr Thomas Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, qui fut curé de la paroisse de 1835 à 1852. La bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 14 septembre 1854 et l'église fut consacrée le 29 septembre 1858.

Cette ancienne paroisse, dédiée à l'Immaculée-Conception, a été desservie par des missionnaires Récollets de 1615 à 1629. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1635. Les RR. PP. Jésuites ont desservi la paroisse de 1634 à 1665, puis les Sulpiciens, de 1666 à 1668. Les Jésuites revinrent desservir la paroisse des Trois-Rivières de 1669 à 1671, date de la nomination du premier curé en titre. La vieille église paroissiale que l'on comptait comme l'une des plus précieuses reliques des Trois-Rivières, fut détruite lors du grand incendie de 1908. C'est sur son emplacement qu'on a érigé le magnifique monument du Sacré-Coeur. L'évêché actuel a été construit en 1880 par Monseigneur Lafèche dont le monument historique se s'élève en face l'archevêché.

Le train spécial quittera la gare Viger à 8 heures 30 du matin et à la gare du Mile-End à 8 heures 45. Le Pacifique Canadien mettra à la disposition des excursionnistes un train de tout premier ordre. Les prix des billets sont de \$2.90 pour les adultes et \$1.45 pour les enfants. Le départ des Trois-Rivières aura lieu à 8 heures du soir. Cependant les billets, pour le retour, seront acceptés sur tous les trains réguliers jusqu'au lundi soir.

Une fête champêtre, sous le distingué patronage de Son Honneur le maire Arthur Bettez, M.P., aura lieu le dimanche après-midi, au terrain de l'Exposition. Il y aura courses à pieds pour hommes, femmes et enfants, un concours athlétique fort intéressant et une partie de baseball.

CHEZ LES UNIONS INTERNATIONALES

LES ASSEMBLEES DE LA SEMAINE PROCHAINE

LUNDI SOIR
Charpentiers, local 1127, au No 7, rue Craig Est.
Charpentiers-Menusiers, local 134, au No 817, rue Ontario Est.
Charpentiers-Menusiers, local 1360, au No 4030, rue Notre-Dame Ouest.
Charpentiers-Menusiers, local 1375, au No 159, l'Avenue, Lachine.
Conseil conjoint No 17 des Travailleurs en chaussures, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Electriciens, local 568, au No 817, rue Ontario Est.
Pressiers, local 52, au No 408 Ouest, rue Saint-Jacques.
Peintres, local 349, au No 817, rue Ontario Est.
Barbiens, local 809, au No 452 avenue Hickson, Verdun.

MARDI SOIR
Briquetiers, local No 4, au No 2030, rue Jeanne-Mance.
Peintres, local 359, au No 817, rue Ontario Est.
Ferblantiers-Couvreurs, local 116, au No 817, rue Ontario Est.
Travailleurs en chapeaux et casquettes, local 33, au No 408 St-Jacques O.
Opérateurs de vues cinématographiques, local 262, au No 2030, rue Jeanne-Mance, à Minuit.
Photographes, local 9, au No 408 rue Saint-Jacques Ouest.

MERCREDI SOIR
Relieurs, local 91, au No 7, Craig Est.
Cordonniers, local 266, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Cigariers, local 58, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Travailleurs en fourrure, local 66, au No 1079, rue Berri.
Plombiers et poseurs d'appareils de chauffage, local 144, au No 817, rue Ontario Est.
Barbiens, local 659, au No 62, rue Rachel Est.

JEUDI SOIR
Charpentiers-Menusiers, local 178, au No 817, rue Ontario Est.
Charpentiers-Menusiers, local 1244, au No 817, rue Ontario Est.
Employés de théâtres, local 56, au No 2030, rue Jeanne-Mance, à minuit.
Comité exécutif du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal.

VENDREDI SOIR
Cordonniers, local 249, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Constructeurs de ponts et structures en fer, local 307, au No 817, rue Ontario Est.
Charpentiers-Menusiers, local 1558, au No 1651, rue Letourneau.
Wagonniers, local 234, au No 340, rue Lagacière Est.
Wagonniers, local 606, au No 427, Chemin LaSalle.
Commis de chemins de fer et de navigation, local 1086, au No 1079, Berri.
Rembourseurs, local 78, au No 1182, boulevard Saint-Laurent.
Mouleurs, local 21, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Machinistes, local 111, au No 2030, rue Jeanne-Mance.
Plâtriers et Finisseurs en ciment, local 33, au No 817, rue Ontario Est.

SAMEDI SOIR

Union Typographique Jacques-Cartier No 145, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est, à 2 h. de l'après-midi.
Union Typographique No 176, au No 408, rue Saint-Jacques Ouest.
Charpentiers-Menusiers, local 1270, au No 4435, rue Saint-Laurent.

SERVICE AMELIORE ENTRE MONTREAL ET QUEBEC PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

Pour répondre à l'augmentation constante du nombre de voyageurs se servant de son excellent service de trains entre Montréal et Québec, et pour une large part au trafic additionnel créé par les touristes et à la popularité croissante de la route du Saint-Laurent pour ceux qui se rendent ou reviennent d'Europe, le Pacifique Canadien annonce qu'il fera circuler un nouveau train rapide de jour dans chaque direction entre Montréal et Québec, tous les jours, dimanche excepté, à partir du 1er de juillet.

Les nouveaux trains, appelés "Le Windsor" feront le trajet qui sépare Montréal de Québec en quatre heures et quarante-cinq minutes. Ils arriveront à la gare Windsor et partiront de cette même gare, arrêtant à Westmount et Montréal Ouest, ainsi qu'à l'Avenue du Parc pour le trajet vers l'ouest.

Le train No 350 quittera la gare Windsor, Montréal, à 12.10 P. M., heure solaire, Westmount à 12.16 p.m., Montréal-Ouest à 12.24 p.m. — arrivant à Trois-Rivières à 2.35 p.m., d'où un raccordement immédiat pourra être fait pour Shawinigan Falls et Grand-Mère. — quittera Trois-Rivières à 2.45 p.m., arrivant à la gare du Palais, Québec, à 4.55 p.m., heure solaire.

Le train No 349 quittera la gare du Palais, Québec, à 8.15 a.m., heure solaire, Trois-Rivières à 10.22 a.m., L'Annoire à 11.28 a.m., et arrivera à l'Avenue du Parc à 12.32 p.m., Montréal Ouest à 12.45 p.m., Westmount à 12.53 p.m., et à la gare Windsor à 1.00 p.m., heure solaire.

Le train de Montréal à 12.10 p.m., fera raccorder à Montréal Ouest avec le "Trans-Canada Ltd" d'Ottawa et de l'Ouest, et à la gare Windsor avec le train No 39 venant des provinces maritimes, et de plus, le train de Québec à 8.15 a.m. fera raccorder à Montréal Ouest avec le train No 40 pour les provinces maritimes, avec le train rapide No 37 pour Toronto, etc.

Le matériel roulant sera tout acier et consistera en wagon avec fumoir, wagon de première avec sièges individuels, wagon-restaurant, wagon-salon et wagon observatoire à compartiments.

Les autres trains du Pacifique Canadien quittent Montréal aux heures suivantes pour Québec: "Le Frontenac" de la gare Windsor à 9.15 a.m., heure solaire, tous les jours; le local de jour de la gare Viger à 9.50 a.m. dimanche excepté; "Le Viger" de la gare Viger à 4.00 p.m. tous les jours, et l'express de nuit de la gare Windsor 11.15 p.m. et de la gare Viger à 11.40 p.m. tous les jours.

DEMANDEZ ASK FOR

LA BIERE POPULAIRE THE POPULAR BEER



MOLSON

Brassée à Montréal depuis 143 ANS

Brewed in Montreal since 143 YEARS

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 517 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, J. St. Pelletier, 7 Craig East.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS COIFFEURS D'AMERIQUE DU NORD, LOCAL 809, VERDUN. — Cette Union locale tient ses réunions régulières tous les 1er et 3e lundis de chaque mois aux bureaux généraux sis au No 452 avenue Hickson, Verdun, le soir, à 9 heures. Président: Léon Locclair, Secrétaire: Ernest Thibault, 2104 Rachel est; Ernest Thibault, 452, avenue Hickson, Verdun.

TYPOGRAPHICAL UNION No. 176 — Meets every first Saturday at No. 408 St. James Street, Thomas Black, President, 888 Wiseman Ave. Outremont; James Philip, Secretary-Treasurer, 408 St. James Street, Business hours: 9 a.m. to 5.30 p.m.; Saturday, 9.00 a.m. to 1 p.m. Telephone, MARQUETTE 7189.

INTERNATIONAL BARBERS' UNION Local 659 — Meets 1st and 3rd Wednesdays at 830 St. Lawrence Blvd., at 8 p.m. President, R. Melick; Secretary-Treasurer, K. Stosky, 1474 Colonial Avenue.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMERIQUE, LOCAL 134. — Ernest Boucher, président, 2320 Sheppard; Art. Mayer, vice-président, 1022 Ontario est; Pierre LeFevre, secrétaire-archiviste, 5491 12me Avenue, Rosemont; J. A. Roy, secrétaire-trésorier, 2104 Rachel est; Ernest Thibault, secrétaire-trésorier, 1316 Gifford. Le local s'assemble tous les lundis soir à 8 heures, au 817 Ontario est.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Council: Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants Union, No. 52; Bookbinders Union, No. 91; Photographers Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers Union, No. 91. President, Thomas Black, Vice President, A. F. Heard; Recorder, J. Pelletier; Secretary-Treasurer, James Philip, Room 2, 408 St. James Street; Executive, G. Brunelle, G. Vallières, J. Currie; Auditors: J. H. Moore, R. Lévesque, W. Trudeau. Telephone MARQUETTE 7189.

Dans la direction opposée les trains partent de la gare du Palais, Québec, comme suit: le local du jour à 6.45 a.m., heure solaire, dimanche excepté, à destination de la gare Viger; "Le Frontenac" à 12.30 p.m. tous les jours à destination de la gare Windsor; "Le Viger" à 4.00 p.m. tous les jours pour la gare Viger, et l'express de nuit à 11.30 p.m. tous les jours, à destination des gares Windsor et Viger. Un bon matériel roulant très moderne compose ces trains.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à P. E. Gingras, agent de district, trafic-voyageurs, gare Windsor, tél. Main 3460, ou à F. C. Lydon, agent général, trafic-voyageurs, 201 Ouest rue Saint-Jacques, tél. Harbord 4211, ou encore à tout agent de billets du Pacifique Canadien.

UNION INTERNATIONALE DES PEINTRES DECORATEURS, LOCAL 349 — Assemblée tous les lundis à 8 p.m., 817 Ontario Est. Président: J. N. Desjardins, 5345 Henri Julien; secrétaire-archiviste, 2404 Beaubien; secrétaire archiviste, trésorier, J. E. Larose, 5177 des Erables; trésorier, F. Barbeau, 1790 Montclair, agent d'affaires, L. P. Boisselle, 700 Saint-Denis, Bureau, 817 Ontario Est.

FRATERNITE DES TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES (K. S. W. U.) LOCAL 249 — Assemblée régulière les 1er et 3e vendredis de chaque mois, dans la salle de l'Assistance Publique, rue Lagacière, 2404 Beaubien. Président, L. A. Beaudry, 1282 rue West. Président, L. A. Beaudry, 1282 rue West. Vice-président, H. Vallancourt, 2404 Beaubien; secrétaire archiviste et correspondant, C. Milron, 1927 Falgout et secrétaire financier, R. L. Lamarche, 4505 Beaubien; secrétaire archiviste et correspondant, C. Milron, 1927 Falgout et secrétaire financier, R. L. Lamarche, 4505 Beaubien; secrétaire archiviste et correspondant, C. Milron, 1927 Falgout et secrétaire financier, R. L. Lamarche, 4505 Beaubien; secrétaire archiviste et correspondant, C. Milron, 1927 Falgout et secrétaire financier, R. L. Lamarche, 4505 Beaubien.

UNION DES RELIEURS, LOCAL 91 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union, No 7 Craig Est, à 8 hrs. P.M. Président, J. A. Julien; secrétaire-financier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 7 Craig Est, Tél. Lancaster 2720.

CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMERIQUE, LOCAL 134 — Ernest Boucher, président, 2320 Sheppard; Art. Mayer, vice-président, 1022 Ontario est; Pierre LeFevre, secrétaire-archiviste, 5491 12me Avenue, Rosemont; J. A. Roy, secrétaire-trésorier, 2104 Rachel est; Ernest Thibault, secrétaire-trésorier, 1316 Gifford. Le local s'assemble tous les lundis soir à 8 heures, au 817 Ontario est.

BOOT AND SHOE WORKERS UNION, LOCAL 207 DE ST-HYACINTHE — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Mondor. Président, Arthur Gendron; secrétaire financier, Arthur Gendron; secrétaire archiviste, Charles McKecher, 1331 Ste-Catherine E. rue St-Simon.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS COIFFEURS D'AMERIQUE — Local 452 de Montréal — Assemblée le 1er et 3e mardi de chaque mois, au No 1182 St-Laurent — Monument National. Salle 15 à 8.30. Président, A. Millard; secrétaire-archiviste, Art. Jumeau; secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Z. D. Muro, 254, est rue Ste-Catherine, chambre 11. Téléphone: HARBOUR 8540.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTRÉAL — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 729 Ste-Catherine Est. Président: Joseph Locclair, 4068 Saint-Hubert; Secrétaire correspondant, Arthur Motiver, 5101 Marquette.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURNURE, NO 66 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures p.m., à la salle de l'Union du Commerce, rue Herri. Président Arthur Paquette, 162 Chambray; secrétaire-archiviste, Jeanpierre, 688 De Gaspe; trésorier, G. K. Bourgeois, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER NO 145 — Assemblée le 1er et 3e samedi de chaque mois, salle des cordonniers, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhémar Tremblay, 978, rue St-Timothée; secrétaire-archiviste, Arthur Langlois, 4090, rue Delorimier; secrétaire-trésorier, Henri Richard, 3440, rue Bordeaux.

CHARPENTIERS-MENUISIERS — Union locale No 1558, Malsonneuve. — Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir, au No 1651 Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vézina; secrétaire archiviste, O. Proulx, 2448 Blvd Pie IX; secrétaire financier, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, J. W. Corbett, 438 Lacordaire; conducteur, Thos Dér; gardien, Jos. Plante.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

JOSEPH AINEY, Surintendant général
FRANÇOIS PAYETTE, Surintendant

Heures de bureau: 9 h.m. à 5 p.m.
Tél. Dépt. des hommes: H.A. 6211 Local 223
Tél. Dépt. des femmes: H.A. 6221 Local 226

Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques.
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Nous plaçons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans la construction, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, débardeurs et terrassiers, commis et sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demandes au Bureau Provincial.

Le choix de ceux qui s'y connaissent!

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point



Prime par la force et par la qualité



Is the Menace of War Everywhere? Why?

By BERNARD ROSE

"A great hope is living throughout the world. The menace of war is everywhere."

These are the opening sentences of an editorial contained in the Manchester Guardian Weekly of May 31st. The hope that is evidently meant by the writer of the editorial is, no doubt, the belief, that far-seeing and sincere statesmen will co-operate with their respective peoples in doing everything that is humanly possible to not only diminish the menace of war, but take such steps as will lead to virtual world disarmament.

One is impelled to ask why the menace of war should be everywhere. What is this menace? Out of what causes has it arisen? Is there any need for nations continuing to arm their citizens? What are the several treaties entered into between the great and small nations, if not solely for the purpose of destroying that menace which previous to 1914 came from the nation that felt itself powerful enough to overcome the combined armies of its enemies.

That menace no longer exists. Germany is powerless to threaten its neighbours or other nations. Furthermore, its citizens (saving the few who still believe in imperialism and the possibility of a return to power of the former Kaiser), are opposed to war. Their generals and professors, before the last conflict, taught them to regard themselves as the subjects of an all powerful monarch whose destiny was to conquer the world, thus making them, through such conquest, the most highly privileged and powerful of the world's peoples.

Germany is now a republic. The hopes of its former rulers regaining power have vanished. The German workers have now tasted the fruits of republican liberty, and fully realizing the inhumanity and wastefulness of war, will as strenuously oppose any attempt to give offense to other nations that might lead to war as their Government, prior to the war, aggressively declared themselves ready to prove to their enemies how capable they were from a military and naval standpoint, of vanquishing those against whom war was declared.

The principal European nations cannot afford to maintain armies and navies. Why should they? They have nothing to fear, and the plea of preparedness no longer avails. If they still persist in maintaining unnecessarily large armies and navies, it is because of the influence which apparently the heads of these services and their sympathizers can exert.

Four-fifths of the money, now being spent by each of the several European nations, could be easily saved and expended to more productive general advantage in other fields, without the nation suffering any less or being more seriously menaced, by prospective enemies, than it is today.

It is extremely unfortunate that dictatorships have been one of the consequences of the war. Whether these will last, is of course a matter of conjecture. Dictatorship is something that a freedom-loving people will not long tolerate, when the dictator is one who constantly speaks in terms of his country's glory and inculcates the military spirit, thus inciting those who admire him to regard themselves as a courageous and superior people. The dictator is a menace to the liberty of not only the nation which he temporarily controls, but his neighbours.

Notwithstanding the power which these dictatorships wield, they are less a menace than the Hohenzollerns were in the heyday of their power.

Dictatorship has a habit of destroying itself and not many years will elapse, before the nations, now ruled by dictators, will assert themselves and send them into exile or deprive them of their authority.

I think, judging by the results of the recent elections in Great Britain, that the majority of electors whether they supported the Liberal or Labor candidates, were of the opinion, that the party which asked them to maintain it in office, did not make every possible effort to promote disarmament by reducing in a very considerable sum, the amount expended upon the army and navy.

While the average British elector is proud of his country's naval prestige, and takes a certain amount of delight in the colourful display of military efficiency by the crack guard regiments, he does not look with favour upon voting millions of pounds to continue in existence, a large army and navy which no longer serves the purpose it once did. He thinks it foolish to continue deluding himself with the belief that his country can remain the mistress of the seas. He feels that making claim to naval supremacy is likely to awaken the resentment of the nations that are as powerful as his own, and interfere with the growth of that international cordiality essential to the maintaining of good relations between the world's principal nations.

The writer of the editorial quoted, is quite outspoken, in his denunciation of the Conservative Government for having "talked much about disarmament, but every disarmament conference in which it has taken part has been an armament conference.

Only when the United States of America gave leadership, did it become impossible for this Government to refuse the lead so splendidly given."

The Manchester Guardian Weekly is represented as reflecting the sober opinion of the great bulk of the citizenry of England. If it speaks in this way, it evidently feels convinced, that no real effort was made by the Government now defeated, to effectively take the lead or co-operate with other nations to bring about disarmament.

The writer further accuses it of studied neglect by saying: "It has spoken of peace and against war, but if war asks for a pound, and peace for a farthing, the pound is willingly paid and the farthing stinted."

This accusation against the former Government could hardly be made by so responsible a journal as the Manchester Guardian Weekly, unless it was based upon facts.

The facts are, that the defense budget voted by the last Government was still so large, as to make the average tax-paying citizen, particularly the worker, ask whether its alleged desire to help the disarmament movement, is sincere.

This distrust was made very manifest because of the lack of support given Mr. Austin Chamberlain in the city and constituency which for generations has been the family stronghold.

The impression that now prevails is: that Conservative Governments are so anxious to maintain imperial prestige and power, and so fearful of antagonizing the wealthy classes, from which come the officers of the junior and senior services that it cannot be trusted to co-operate with other nations to work for disarmament. It has been rebuked by the majority of the electors, because of its refusal to give consideration to the public opinion, that persists in demanding the outlawing of war and the taking of prompt action, to substantially reduce the expenditures which previous to the war and even today, are still a burden upon the people and a drain upon their depleted resources.

In the Canadian House of Commons, a small group have during each session of Parliament asked that the militia estimates be reduced. Although they have not succeeded, the views they have expressed have been given so wide a publicity, that they are bound to influence the Canadian people and thus create an opinion as strongly in favour of the outlawing of war and disarmament, as that which has developed in the war-worn countries of Europe and which is becoming increasingly influential in the great Republic to the south.

The fervid hope of those who know what tremendous sacrifices war entails, is that the goal which they are striving to reach, is not too distant, and that no long time will elapse, before it will be reached, thus bringing about an era of international peace and concord that will really and truly make the world a better place to live in for present and future generations.

Dr. Oscar Douglas Skelton

The Scholarly and Cultured Deputy Minister of External Affairs.

By BERNARD ROSE

When the Right Honourable Ramsay MacDonald was first called upon to form a Government, he became his own Foreign Secretary. He no doubt felt, that the office was of such importance, that it would be best administered by himself, assisted by the permanent officials of the Department.

The Right Honourable William Lyon Mackenzie King is likewise his own Foreign Minister, although otherwise designated. He is officially referred to as the Secretary of State for External Affairs, since the presumption is, that Canada being a Dominion of the British Empire, dealings with foreign governments are carried on through the ministry of the Imperial foreign office.

The importance of the Department of External Affairs has grown very much within recent years. Canada's right to negotiate treaties with other lands has given the Department of External Affairs a status and its principal Director a responsibility that requires not only an understanding and appreciation of conditions in other countries, but the procedure to be followed and the tact necessary, in order to successfully conduct negotiations or carry on correspondence between the Dominion and other countries.

No one will gainsay the fact, that the Prime Minister has an unrivalled knowledge of foreign affairs, since being an authority on economic, industrial and other questions, as well as a student of government, he is eminently qualified to properly carry out the duties of his portfolio.

As the Department gained in prestige and importance, the need for a Deputy who could effectively cooperate with the Minister, became more manifest. The Deputy must needs be one who is not only a gentleman of the highest educational attainments, but who can likewise give the office that dignity which it demands.

The different Deputy Ministers would concur in expressing the view, that the most scholarly and educationally well-equipped of those who are the permanent heads of Departments, is the Deputy Minister of External Affairs, Dr. Oscar Douglas Skelton, who combines within himself not only the scholar and professor, but enjoys the further distinction of being the author of an excellently written biography of the late Sir Wilfrid Laurier.

He can understand and appreciate the very many qualities of his Chief and the bent of his mind, since like him, his principal study during his college and professorial career was political economy and government.

Dr. Skelton was born on July 13, 1878, at Orangeville, Ontario. His parents were both Canadians of splendid Irish stock. It is from them, that he inherits the very many qualities that so early earned for him the distinction he won in the academic field. He was a most diligent student and spared no pains to make himself a thorough master of the subjects he studied and taught.

He went to the elementary schools in his home town and then attended the Cornwall High School. Having made up his mind to acquire such knowledge as would permit him to follow the career he deemed himself best qualified to succeed in, he attended Queen's University. He continued his studies at the University of Chicago.

These institutions conferred upon him the degree of M.A., Ph.D., LL.D. As a scholar and philosopher, he no doubt enjoys being so intimately associated officially with one who like himself, has been the recipient of degrees from several of the foremost universities.

The training Dr. Skelton received, was similar to that which gave his Chief so early in life the distinction and fame, which enabled him to successfully not only qualified for the leadership of a great party, but become the head of its government.

Dr. Skelton went back to his Alma Mater after completing his studies, being appointed to the Chair of Political Science. Those attending his classes were proud of being his students because they felt, that Dr. Skelton not only was a very able teacher, but took a very warm interest in those who showed a liking for the subjects he taught.

So highly was he thought of by the Governors of Queen's University, that he was made Dean of the Faculty of Arts. The Prime Minister who had been watching the career of his former Chief's biographer, was determined when the opportunity presented itself, that he would avail himself of the services of Dr. Skelton in the Department over which he presided.

The Prime Minister, of whom it has been said on more than one occasion, that he possesses in a marked degree the faculty of associating with himself colleagues and officials of ability and experience, knew that Dr. Skelton was eminently qualified by training, experience, and temperament, for any position to which he would be called upon to occupy whether in the Department of External Affairs, or any one of the several branches of Government Service.

In 1924 he was offered and accepted the position of Counsellor for the Department of External Affairs. Dr. King very quickly saw that his Counsellor would make an excellent Deputy Minister. On April 1, 1925 he had him

appointed to his present position — that of Under Secretary of State for External Affairs.

Dr. Skelton not only corresponds with the several governments with whom Canada has relations, but meets the representatives of these governments and his unrivalled knowledge of world affairs, enables him to very efficiently represent his own country.

In appearance, one would take him to be the Professor or highly gifted government official. His modesty has inspired him with the reticence concerning himself, that is evidence of one who thinks along broad lines and lives in accordance with certain established canons of conduct.

Last year he was signally honoured by the University of which he is so distinguished a graduate by being made its Rector.

Canada in view of its every growing importance in the Councils of the world's nations and the place it has already achieved by participation in the international conferences and the meetings of the League of Nations, when it was represented by Senator Dandurand, must maintain a Department of External Affairs that will not only be a credit to it, but provide opportunities for the able men who in virtue of their education and special abilities, are adapted to perform the delicate and responsible duties devolving upon the different Departmental Chiefs, their Deputies and subordinates.

Since the Prime Minister has held office, legations specially representative of the Dominion have been opened at Washington, Paris, and Tokio. These have given Canada a standing and status which makes it bulk more than ever in the eyes of the statesmen of Europe and the Governments of this hemisphere. It has been fortunate in securing as Ministers in charge of these legations, citizens of outstanding merit.

In official daily contact with Canada's representatives abroad, Dr. Skelton has his finger upon the pulse of the world's chief nations.

The heads of foreign governments as a rule, expect that those in charge of another nation's affairs, are men of intellect, and distinction: While it is not the practice for Canadians to boast, they can take a justifiable pride in their fellow citizens who, at the head of the Department that deals with foreign and the Home governments, not only compare favourably with the cultured governmental and

official heads of other countries, but can lay claim to having prior to their accepting office, won a measure of renown and prestige in their special spheres of labor, that entitles them to the respect and admiration of not only their fellow Canadians, but all who appreciate that diligence in study, and intellectual acquisitiveness, essential to acquire the culture which reflects credit upon its possessor and the nation to which he belongs.

AS THE WORKER SEES HIS WORLD

Premier Ramsay MacDonald indicates he will come to United States to discuss naval armament with President Hoover, and President Hoover retorts with a Rooseveltian "delighted."

—Payment by Moscow for communist activities in New York for workers' organization is charged by the *bona fide* union.

—Police chief of Gastonia, N. C., is fatally shot in the communist-led mill strike in that city and communist leaders and others are locked up on charges varying in degree, ranging up to murder.

—Bomb wrecks a bus at the head of Stony Creek, a tributary to Happy Valley, as an aftermath of the Elizabethton rayon strike. Union officers charge that reds are trying to provoke a new outbreak.

—Conferences in Mexico toward a settlement of the dispute between the government and the church, it is reported, have reached an adjustment.

—Agnes Nestor, pioneer Chicago trade unionist, is given honorary LL.D. degree by Loyola, in recognition of her work as a citizen and pioneer in social progress.

—House and Senate conference committee report on census bill retains provision for census of the unemployed, so that some time next year the country will know how many were idle on a certain date.

—President John L. Lewis, United Mine Workers, asks Congress to put a tariff on oil, to keep out cheaply produced foreign oil, revive America's coal business and also its oil business.

—Dr. Julius Klein, assistant secretary of commerce, says 17,000,000 Americans have investments in the nation's business enterprises, as compared with 2,000,000 such investors prior to the World War.

—Factory employment in New York for May fell approximately one per cent from the April index.

The Week at Ottawa

By J. S. WOODSWORTH

The Peace Debate
When the military estimates were presented several of us took the occasion to make a protest against increased expenditure for defence at the very time that the nations of the world were realizing the evils of war, and had actually signed a Peace Pact. The following extracts give our point of view:—

Miss Macphail.—"I do not think that anyone will deny that teachings in the schools can change the thoughts of a people on any subject in little more than a generation. We have some remarkable examples of that. The military teachings in the schools of Germany changed that country from a peaceful to a military one. The glorifying of commerce in the schools of Japan made that country a great commercial country within a very short time. Through their teaching of goodwill and the spirit of fellowship and brotherhood, the schools of Denmark within a generation made that country one of the outstanding countries in co-operation and peace. I think our schools should be used to develop the idea that no one can be an efficient citizen who has not an international outlook. Our schools should seek to develop the international mind, and we should try to get away from the old days when it was thought: 'They should take who have the power, and they should keep who can.' That is not so universally the spirit today as it was a few years ago. We do not so firmly believe that the race is to the swift and the battle to the strong; we are emerging from a competitive age into a co-operative age. I do not think I need to point out the trends because I am addressing intelligent people who have noted them here and there. To my mind the schools at least should be left free to give the lead on this great subject of reaching higher moral ground; in showing the people that after all the world is a community in which we all live, and that the good of one is the good of all...."

In conclusion let me say that I am opposed to Cadet training in schools because I believe it is contrary to true education, making the state, and not the child, the first consideration. I am opposed to it because I believe it is not good physical training, because it cramps the mind and lowers the moral sense of youth, causing it to rely on force rather than on character. It does not result in self-discipline, and it prevents active and understanding work as a world citizen, as the world is constituted now. It is contrary to the teachings of all great moral and religious teachers of all ages.

"To teach military training and the spirit of peace at the same time is to brand ourselves as moral cowards and hypocrites in the eyes of youth, and I know nothing we could do that would be more disastrous for this country and the world at large."
Mr. Bourassa.—"The child goes out from the school with that notion that the great heroes of history are not those men and women who work for peace or for moral or intellectual progress, but those men who are forceful enough or brutal enough to be great conquerors and victors by force of arms. The heroes of all history are the war heroes. Take most of the textbooks still used in our schools in all the provinces in Quebec and elsewhere. In the books used in Ontario you will see more names of English officers and generals, and in Quebec, more names of French generals before the conquest, but through them all runs the same spirit, that war is the most glorious thing that the nation or the individuals composing it can think of. I admit that this government and this parliament have nothing to do with that part of education, but when you take all these things together, the encouragement given by this government to Cadet training, glorifying military heroes in the school text-books, and the general trend given to the child's mind in the schools all over the country, it simply means this, that while we talk peace in public speeches and at international gatherings, we are not doing the main thing to prepare the future generations in this country for peace...."

"Well that peace spirit will not grow of itself. We have helped to create the contrary spirit. For generations we have been doing that without realizing the import of our action. Governments were no more realizing what they were coming to than those educational institutions in Quebec or elsewhere are realizing today what they are preparing for the next generation. For years they have received a certain amount of money from the Federal Government to costume a few boys, making them caricatures of soldiers, and they continue doing that. Well, suppose we assisted practically and do something to counteract that spirit, to prepare armies of peace, and to develop the mind of peace in those boys instead of the mind of war."

Mr. Woodsworth.—"I do not think the situation could have been stated better than it was by the Hon. leader of the Opposition (Mr. Bennett) referring to the Peace Pact he said:—
"The very essence of this instrument—is that those who sign it...."
(Continued on Page 4)

Free Band Concerts

Under the provisions of the Will of the late Charles S. Campbell, K.C., Free Band Concerts will be given during the month of July in Public Parks in the City of Montreal by Bands composed of not less than 35 musicians on the dates and at the places mentioned below at 8.30 in the evening (daylight saving time):—

Date	Day	Place	Bands
July 1	Monday	Lafontaine Park	Royal Highlanders of Canada
1	Monday	Jarry Park	Les Carabiniers Mont-Royal
1	Monday	St. Henry Playgrounds	Maisonnette 85th Regiment
1	Monday	Fletcher's Field	Victoria Rifles of Canada
2	Tuesday	St. Gabriel Park	H. M. Canadian Grenadier Guards
5	Friday	Lafontaine Park	H. M. Canadian Grenadier Guards
7	Sunday	Fletcher's Field	Maisonnette 85th Regiment
7	Sunday	Lafontaine Park	Royal Montreal Regiment
7	Sunday	St. Henry Playgrounds	Victoria Rifles of Canada
8	Monday	Gallery Square	H. M. Canadian Grenadier Guards
9	Tuesday	Jarry Park	Royal Montreal Regiment
10	Wednesday	Lafontaine Park	Victoria Rifles of Canada
11	Thursday	St. Henry Playgrounds	H. M. Canadian Grenadier Guards
12	Friday	Lafontaine Park	Vander Meerschen's Band
12	Friday	Fletcher's Field	Les Carabiniers Mont-Royal
14	Sunday	Lafontaine Park	Les Carabiniers Mont-Royal
14	Sunday	Fletcher's Field	Royal Montreal Regiment
15	Monday	St. Gabriel Park	Victoria Rifles of Canada
16	Tuesday	Jarry Park	Royal Highlanders of Canada
16	Tuesday	Laurier Park	Royal Montreal Regiment
17	Wednesday	Lafontaine Park	Royal Montreal Regiment
18	Thursday	Cote St. Paul	Royal Highlanders of Canada
18	Thursday	St. Henry Playgrounds	Royal Montreal Regiment
19	Friday	Lafontaine Park	Vander Meerschen's Band
19	Friday	Fletcher's Field	Maisonnette 85th Regiment
21	Sunday	Fletcher's Field	Victoria Rifles of Canada
21	Sunday	Lafontaine Park	Royal Highlanders of Canada
22	Monday	Gallery Square	Royal Highlanders of Canada
23	Tuesday	Jarry Park	Victoria Rifles of Canada
23	Tuesday	Laurier Park	Les Carabiniers Mont-Royal
24	Wednesday	Lafontaine Park	Royal Montreal Regiment
25	Thursday	St. Henry Playgrounds	Royal Highlanders of Canada
25	Thursday	Cote St. Paul	Royal Montreal Regiment
26	Friday	Lafontaine Park	Vander Meerschen's Band
26	Friday	Fletcher's Field	Les Carabiniers of Canada
28	Sunday	Fletcher's Field	Les Carabiniers Mont-Royal
28	Sunday	Lafontaine Park	Victoria Rifles of Canada
29	Monday	St. Gabriel Park	H. M. Canadian Grenadier Guards
30	Tuesday	Jarry Park	Royal Montreal Regiment
30	Tuesday	Laurier Park	Royal Highlanders of Canada
31	Wednesday	Lafontaine Park	Maisonnette 85th Regiment

It is suggested that persons interested in these concerts might usefully cut out this notice so that they may have conveniently before them the date, hour and place of each concert and the name of the band which will perform.

Further concerts will be given during the months of August and September and a list of the concerts will be published in this paper at the end of the preceding month.

THE ROYAL TRUST COMPANY
Sole Trustee.

Estate Late Charles S. Campbell, C.R.

NEW YORK UNIONS CONGRATULATE MACDONALD

Following the victory of the British Labor party in the recent election, the Central Trades and Labor Council of New York City, through its secretary, James C. Quinn, sent the following telegram to J. Ramsay MacDonald, leader of the Labor party, in the name of the

700,000 organized workers of New York and vicinity:—
"I have been directed by the Central Trades and Labor Council of Greater New York and vicinity to extend to you on behalf of the workers of this city our heartiest congratulations on your wonderful victory, which marks the return of the Labor party to power in Great Britain."

How to Keep Union Records

A PRIMER FOR TRADE UNIONS AND STUDY CLASSES

By STUART CHASE, C. P. A., Labor Bureau, Inc.

With the co-operation of Dr. A. P. R. DRUCKER, Department of Business Administration, Colorado College WORKERS EDUCATION BUREAU PAMPHLET SERIES

PART XIII

VARIETIES OF BOOKS — Continued.

Some unions do not use stamps. They use duplicate receipts, or the financial secretary initials the member's dues book. The trouble with both of these schemes is that they take a lot of time. To write a receipt, even on a carbon duplicate, or to initial every square in a member's book is a longer job than selling stamps. Furthermore neither method provides the double check which stamps issued from Headquarters is capable of providing. There probably are cases where the stamp method is not the best, but by and large it has proved the most serviceable in the majority of instances.

Beside the regular bank account, many locals carry special accounts in savings banks or otherwise. When a local is running consistently ahead of the game, it is always wise to transfer the excess cash to a savings bank account and earn a little extra on it. If there is a labor bank in your town, see one of the officers and get his advice as to the best way to invest your surplus funds, or you might even ask a regular banker.

When such an investment is made, whether it be for surplus funds, or special benefit funds, draw a cheque on the running bank account, and put it in the "miscellaneous column" in the treasurer's cash book with full explanation. It is well to run all special receipts through the regular bank account, even if they are checked right out again into a special fund. This makes the whole financial story pass through the treasurer's cash book, and helps to keep the record clear.

When money is drawn out of a special fund, reverse the process. Deposit it again in the running account and make the final payments by regular cheques on the running account. Sometimes you may want to have a special checking account—say for a ball fund, or an insurance fund. In this case, get another little cash book, and keep it just like the treasurer's cash book with columns, only on a smaller scale. Don't try to run two or more checking accounts through one cash book—unless you are a trained bookkeeper.

Auditing.

This brings us to the subject of auditing in general. If you deposit every cent in the bank, you don't need an auditor as badly or as often. But it is necessary to have one from time to time. Many internationalists insist on it; some go as far as to insist that locals hire a Certified Public Accountant (C. P. A.) every quarter. The job of the auditor or the auditing committee is to examine all cheques and vouchers, balance all cash funds, add up all books, check the member's ledger, prepare a summary report. Local committees can be taught to do this, but experience has proved that an outside, impartial accountant does the better job and does it only a fraction of the time it takes the committee.

But remember this. Don't be afraid of an auditor. He is human. He is not trying to "get something" on you. He is not looking for trouble. He hates trouble. He wants to give a nice clean certificate if he can. Help him, don't hinder him. Help him to show as quickly as possible that everything you've done is all right; and that if you've made mistakes, they are errors of ignorance. On this basis he may turn out to be a real friend in need.

Membership Statistics.

Nobody today knows how many union members there are in the country because unions at present do not keep adequate records of their membership. There are many other important labor data which would be of great help to the unions if we had exact statistical information on these points. In a struggle with employers, for instance, it would be very helpful for the union to know accurately the make-up of its membership as to how many are single, how many married, how many women are there in the trade. All these points are very important in case of calling a strike. In cases of death, benefit claims, accident claims, relief work, all information in regard to the applicant's record is very valuable.

For these reasons we included here membership statistics in the member's ledger, in the hope that more knowledge about the membership of trade unions will be gathered by all interested organizations. In fact, it would be even more advisable to make duplicate cards of each member's record, one retained in the local office, and the other sent to headquarters for the statistical record there.

And Finally

This pamphlet is designed to start you thinking in the right direction. Don't make a bible out of it. Follow it in a general way, but use your own ingenuity when you need to. Above all ask questions. Ask your auditor, your bank, your International organizer. Sound finances are the backbone of trade union strength and growth. The man above all others to help make them sound is yourself.

THE CASE OF THE IRON WORKERS IS SETTLED

The International Association of Bridge, Structural, Ornamental, Architectural Iron and Bronze workers have settled their case with the Vulcan Steel and Iron Works Co. This case of wages was under the direction of Mr. E. Rose, C. P. A. for the employees. This strike in this settlement of a wage grievance that lasted two weeks.

RICH GETTING RICHER; MERGERS INCREASING

The number of millionaires in this country increased more than 400 per cent during 1922-1927, said Senator Walsh (Mass.) in discussing income tax returns on the floor of the Senate. The increase in the number of individuals declaring net incomes in excess of \$100,000 was 174 per cent; the increase in the zone between \$50,000 and \$100,000 was 87 per cent and in the zone between \$10,000 and \$50,000 66 per cent.

RACES AT Delorimier Park

ST. JEROME STREET VIA DELORIMIER AVENUE
JULY 3rd to JULY 10th
1st RACE AT 3.00 P.M. (D. L. S.)
ADMISSION: \$1.50 (Tax included)
THE MONTREAL DRIVING CLUB COMPANY, LIMITED
Rm. 123 Windsor Hotel.



Gin Canadian Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDS DEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.65
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué.

Bureau chef: Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1898.

MELCHERS Distilleries Limited

The Week at Ottawa

(Continued from Page 3)

begin at once to destroy by peaceful means those instruments by which peace is rendered impossible.... We must therefore, destroy the instruments that make for war so that when such appeals are made to the emotions there will be no response—no cannon, no navy, no troops. That is the only way by which peace can be made lasting in this world.

I do not know that I would go quite so far as has the Hon. leader of the Opposition. I am inclined to stress the economic causes of war. I think they are the fundamental causes, and so long as there are economic maladjustments in the world, so long as there is fierce competition between individuals, between groups, between nations and between empires, then so long will we have war. But undoubtedly another cause which lies side by side with the economic cause is the fact that we are prepared for war, and when there is economic friction the tendency is for us to plunge into war before the people have had time to bring themselves under control.

Mr. Bennett—"There would be no war if there was nothing to go to war with."

Mr. Woodsworth—"What could we do at the present time? We are proposing to spend some \$20,000,000 for so-called national defence. There was a resolution on the order paper in the name of my hon. friend from South-east Grey which I hoped would be discussed, but unfortunately it was not reached. It was the suggestion that for every \$100 spent on war preparation, we should spend \$1.00 in encouraging peace. If we spend \$20,000,000 on war preparation that would mean that we would spend \$200,000 on peace propaganda. It is too much to ask to spend only \$1 on peace for every \$100 that is spent on war preparation? Some of us figured out the other day what that \$200,000 would provide. It would provide a chair for the study of international relationships in every university in Canada. Further it would provide three or four scholarships in every Canadian university for students from other countries who would care to come here and study our Canadian and British institutions. Could we imagine anything that would advertise Canada more widely throughout the world than having a number of foreign students coming to our various universities, spending two or three years here, and then scattering back to their home countries carrying the good wishes of Canada and some knowledge of things Canadian? On the other hand, that same amount would provide for the sending of three

or four students from each university in Canada into different foreign countries to study foreign affairs. Today we are requiring a certain number of men trained in foreign affairs to be ambassadors, to be trade representatives, and so on. In the future where are these men to come from? I would hope that they would be men of wide experience, men of special training. I would hope that such positions would be open to all. How are those men to be trained? I can conceive of no better way than sending some of our brighter men abroad—

Miss Macphail—"And women

Mr. Woodsworth—"I beg the pardon of our one woman member. I can conceive of no better way than sending some of our brightest men and women abroad to study various languages, various cultures, and international affairs, as seen from other angles than our own, and then have them come back to this country. Such students would wonderfully enrich our life, and from them we would be able to pick certain men and women who, as the representatives of this country, would fill official posts abroad in the days to come.

Now Mr. Chairman, we have long recognized the principle that if we are to have war we must make preparation to recognize the principle that if we are to have peace we must make some special preparation for peace, and must be willing to spend something on incultivating peace and training people for a peace program. I say that that \$200,000—anyone can figure it out for himself—would be a sort of glorified international Rhodes scholarship fund, and I can conceive of nothing of which I would be prouder, and that I think would produce a greater moral effect in the world, than that Canada should take the lead in some such scheme. It would put Canada in the very forefront of the nations. Today the trouble is that we are feebly copying Europe and the outgrown policies of Europe instead of striking out along our own lines in this new world. We are at a period of great industrial expansion. We all recognize that. The victories of the future will not be won by force of arms, but in the economic and social realm. Today we are carrying forward the old world traditions, spending our millions on outgrown policies, on policies that can only be inimical to the future welfare of the world. In this young country, so full of the sense of the security, we have the opportunity of adopting some of these new policies which I have had time only to indicate."

AT DELORIMIER

Next week will mark the opening of the most popular racing track in the north end of the city. The fans have all eyes on a good track to Delorimier, which is the best located, in the midst of the city and at the reach of everyone. Sportsmen never failed to encourage this half-mile race course, and the success of this year should surpass that of any previous meeting, if we judge through the large field of horses that will take part in the events to be disposed during this coming meeting. Let's hope that a favorable weather will mark this opening meeting of Delorimier and that same will be financial success.

CALLS ON LABOR AND CHURCH TO WORK TOGETHER

In an address at the Corinthian Baptist Church, Des Moines, J. C. Lewis, president of the Iowa State Federation of Labor, called upon the church to join hands with labor for the mutual advancement of mankind. Declaring that the advancement of civilization through the past twenty centuries was a result of the influence of Jesus Christ, who taught that all men are created equal and that God is no respecter of person, he called upon the church to follow the lead of the "Carpenter" and abolish industrial slavery and bring about a condition of divine brotherhood. Denying that the church has lost its hold on the laboring man, he recounted the various economic and social reforms which the church is championing in the interest of the great mass of toilers.

MOVE IN SOUTH AFRICA TO UNIONIZE COLORED WORKERS

Barriers between white labor unions in South Africa and the natives' Industrial and Commercial Workers' Union, "are in the process of being leveled," according to an article in the New York Times. Some unions are already reported to have colored members and some delegates to the recent South African Trade Union Congress came out for the acceptance of workers of all colors and races in the affiliated trade unions.

AT THE PLAYHOUSES

AT LOEW'S THEATRE

Take a story dripping with human interest in an atmosphere that everyone likes to hear about, give it a cast of five, trouping, magnetic actors and a production that puts into it every possible value you get a picture. Heavens! Gentlemen of the Press! The sensation of New York and the story has been faithfully reproduced for the screen. A master cast headed by the incomparable stage artist, Walter Huston, includes six members of the original stage cast. The story deals with a veteran newspaper man who has given up everything in life for his business. When his daughter was born, he was opposed to a marriage, when his wife died, he was an assignment covering a Mexican uprising, when his daughter graduated from high school, he was writing about Lindbergh, the only thing he has not given up is his fatal susceptibility for a woman. It is this character that Walter Huston portrays on the talking screen in "Gentlemen of the Press". It is this thrilling story that will entertain and delight patrons of the Loew's theatre. A double headline bill will greet the fans next week at Loew's theatre. Milton Berle, well known vaudeville star, Marshall Montgomery vaudeville's premier ventriloquist, will present his new offering, "And John's" eleven glorious girls, who will offer their excellent Rhythmic Revue, there are eleven selected young girls in solo specialties. The balance of the bill will consist of Pyman & Doris, in a comedy of acting and song, and Lucas and Lillian in an adorable novelty called "Frolics at the Seaside."

AT THE PRINCESS

Mary Pickford, Canada's own little sweetheart, will be seen in her first 100 per cent talking picture "Copied" at the Princess for a limited engagement starting Saturday. It may be said without qualification that Miss Pickford is in every way splendidly equipped for the talking film. Her voice is sweet and pleasing, and with a certain individual quality which seems to coordinate itself to a marked degree with the visual Mary Pickford whom all the world knows, is clearly a practical one. This is the first opportunity Miss Pickford has had, by means of the talking screen, for the real dramatic powers that have formerly been merely suggested by the silent drama.

The story of "Copied" is that of a care-free Southern belle who flirted, kissed and forgot until there came a man she couldn't forget. You're the thrill, amusing, fascinating and charming by this romantic drama pivoting about the daughter of a proud old Southern family and her rugged mountaineer lover.

AT THE CAPITOL

"All Canadian Week" will be celebrated at the Capitol Theatre. A special program is announced for this event. The feature is an all-talking film by Gene Markey, "Morton Downey, Broadway's Golden Voiced Tenor," is started in the role of the Irish boy who wins success on the stage and makes good. The scenes are laid in Paris and French. Chevalier is reported to be an excellent entertainer, being a skilled pantomimist and singer.

AT THE PALACE

Maurice Chevalier, the idol of the French musical comedy stage, will make his debut before Canadian audiences in "Tombouctou," an all-talking picture to be shown at the Palace Theatre. The story deals with a push-cart peddler who gets his chance on the stage and makes good. The scenes are laid in Paris and French. Chevalier is reported to be an excellent entertainer, being a skilled pantomimist and singer.

Province of Quebec
District of Montreal
No. E-52333

SUPERIOR COURT

Dame TILLIE KRONENBERG of Montreal, duly authorized for these presents, wife of CHARLES SELTZER, of Montreal, has made a demand for separation as to property from her husband, Charles Seltzer, on the 16th day of June 1929.

DAVID M. NOTKIN,
Attorney for Plaintiff.

Le Monde Ouvrier-The Labor World

Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers
Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec
Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique
Member of the International Labor Press
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
Secretary, Editorial Department

DOMINION PARK
OPEN FOR THE SEASON
Canada's Greatest Amusement Park.
New features, epic and span, and hundreds of attractions for young and old.
Bring the family and be happy.
All Cars Go To The Park.

PARC DOMINION
OUVERT POUR LA SAISON
Le plus grand parc d'amusements au Canada. Attractions nouvelles et amusantes pour les parents et leurs enfants.
Venez vous amuser avec votre famille
Tous les Chars Conduisent au Parc.

PARC BELMONT
CARTIERVILLE
Toujours l'endroit d'amusement favori
Attractions variées, splendide salle de danse en plein air.
Cinéma gratuits à tous les soirs
LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

BELMONT PARK
CARTIERVILLE
Always the Ideal Amusement Place
A choice of attractions, splendid dance hall
Free Movie Show Every Evening
THE REAL FAMILY PLACE

All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workmen, at our six modern factories, one of which is located at Montreal East.
IMPERIAL OIL LIMITED

Province of Quebec,
District of Montreal.

SUPERIOR COURT

No. B-49402.
DAME BELLA SHIP, of the City and District of Montreal, wife common as to property with Sam Cohen, of the same place,
Plaintiff,
vs.
SAM COHEN, of the City and District of Montreal,
Defendant.

An action in separation as to property has this day been instituted in this cause.
Montreal, June 19th, 1929.
I. POPLIGER,
Attorney for Plaintiff.

Province of Quebec,
District of Montreal.

SUPERIOR COURT

No. A-48402.
DAME MARY HEFT, of the City and District of Montreal, wife common as to property with Jacob Malkin, of the same place,
Plaintiff,
vs.
JACOB MALKIN, of the City and District of Montreal,
Defendant.

An action in separation as to property has this day been instituted in this cause.
Montreal, 19th June, 1929.
I. POPLIGER,
Attorney for Plaintiff.

Province of Quebec,
District of Montreal.

SUPERIOR COURT

Dame GOLDA LEIBOVITCH, of the City and District of Montreal wife common as to property with Solomon Abramovitch, of the same place,
Plaintiff,
vs.
SOLOMON ABRAMOVITCH, of the City and District of Montreal,
Defendant.

An action in separation as to property has this day been instituted in this cause.
Montreal, 7th June, 1929.
I. POPLIGER,
Attorney for Plaintiff.

OTTERBURN PARK (St. Hilaire)

For SUNDAY SCHOOL and OTHER PARTIES
BOATING, FISHING, DANCING, ETC.
For full particulars apply J. P. MARION, District Passenger Agent, Canadian National Railways, Bonaventure Station, Montreal.
Bruce F. CAMPBELL, Proprietor, St. Hilaire, Que.

BASEBALL

Au STADE
Coin Ontario et Delorimier
MONTREAL-TORONTO—June 30 (Sunday).
MONTREAL-BUFFALO—July 1 (2), 2.
MONTREAL-NEWARK—July 5, 6.
Admission: 85c. — Reserved Stand, \$1.10 — Box Seats, \$1.65

STEAMER EMPRESS

TO OKA, RETURN VIA RAPIDS
every Tuesday, Wednesday and Thursday, \$1.50.
Sundays and Holidays, \$2.00.
Boat leaves Canal (Nazareth St.) 9.00 A.M. Lachine Wharf 10.45 A.M. D. S. Time.
Shooting Lachine Rapids Daily:
From Lachine Wharf 5.00 P.M., \$1.00. Arriving City (McGill St.) 6.20 P.M., D. S. T.
Office: 834 Common St. Marquette 4941

USAC
United Shoe Machinery Co.
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

REGENT
A better gas range at a popular price. Made in Montreal by Canadian workers. Certified by Canadian Gas Association. Price from \$25.00.
"There is no better range"

Montreal Light Heat & Power CONSOLIDATED

The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED
Office and Warehouse
66 PRINCIPAL STREET
ST-LAURENT DE MONTREAL

THE GURNEY Foundry Company, Ltd.
Stove Works:
ST-LAURENT DE MONTREAL

Canadian Car & Foundry Co.
Limited
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.
621 Craig St., West, Montreal

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Canada Cement Bldg., MONTREAL
Subsidiaries:
Canadian Explosives Limited, Dominion Cartridge Company Limited, Canadian Fabrikoid Limited, Flint Paint & Varnish Limited, Arlington Company of Canada, Limited, Canadian Ammonia Company Limited, Triangle Chemical Company Limited, Arrol Chemical Company Limited, Cassel Cyanide Company

LAPORTE, MARTIN LIMITEE
EPICIER EN GROS
584, rue Saint-Paul Ouest
Tél. MAin 3786 MONTREAL

DOMINION TEXTILE CO. LIMITED
Montreal
A GREAT CANADIAN INDUSTRY
BRUE
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

HALLS TO LET
For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIER
817 ONTARIO EST
Tel. WALnut 5070W. Tel. East 3578

DOMINION BRIDGE CO.
Limited
Head Office & Works at LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

POWER CORPORATION OF CANADA
CORISTINE BUILDING
MONTREAL

SALLE DE REUNION
à louer
S'adresser à
l'Union des Cordonniers
1331 St-Catherine Est
Tél. CHerrier 6511

Ayez des semelles
USKIDE
sur vos chaussures

Wires and Cables—Telephone Apparatus
Fire Alarm and Police Signaling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment
Made in Canada by
Northern Electric
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED
Makers in Canada of High Grade Papers
Head Office
497 McGill Street MONTREAL

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED
General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

Steel Products of Every Description
From ore to finished product—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL
Corporation, Ltd. Montreal
Canada Cement Building.

Our Leading Amusement Places
Dans nos Théâtres

More than a Theatre
A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD
at
LOEW'S
The Union-Right Through
Million Dollar Playhouse

PALACE
St. Catherine W., opposite Victoria St.
INNOCENTS OF PARIS
MAURICE CHEVALIER
In his first picture sensation
All Talking — Singing — Dancing
Bargain Matinee 11 a.m. to 12.30
VITAPHONE and MOVIE TONE

ORPHEUM THEATRE
Phone: FLateau 5161-5162
Home of High Class Stock
The Orpheum Players present
"REBECCA OF SUNNYBROOK FARM"

Lancaster 5513
THEATRE FRANÇAIS
27, rue Sainte-Catherine Est
CINEMA et VAUDEVILLE
PRIX D'ADMISSION
Matinée: 10 et 15 cents
Soirée et Dimanche: 15 et 25 cents

Limited
Producers, Refiners, Shippers & Exporters
Petroleum and all its Products
1112 ST. PATRICK STREET
MONTREAL

Nouveau NATIONAL
Coin Ste-Catherine et Beaudry
COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE
Séances VUES ANIMÉES
I P. M. Soirées 6.30 P. M.

THE MIDWAY THEATRE
Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW
AT
POPULAR PRICES

J. SYLVIO MATHIEU
SERVICE DE TOILETTE
Tailleurs, Jaquettes, Gilets, Nappes, Napkins, Serviettes de bûchers, etc., et tout genre article à l'usage de la toilette.
Linge de famille à la livre.
Buauderie: 1871, rue CARTIER
Tél.: AMherst 8566
Résidence: 2410, rue SHEPPARD
Tél.: AMherst 1652